



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



Le Pèlerin de Cayac

Citation : *Dès que tu avances sur le chemin, le chemin apparaît,*
Djalâl Al-Dîn Rûmi, poète persan (1207-1273)

Juillet, août, septembre 2026

Sommaire:

Le mot de la présidente

Les dates
Importantes
Le coin lecture

Mémoire et
Cheminement

Forum des associations

Les journées européennes
du patrimoine 19/20 sept.

JAJA 2026 à Poitiers

Témoignages
Pèlerins

Le chemin comme au ciné

Sur la voie d'Arles et
le Camino Aragones

Le chemin à l'envers

El Camino Lebaniego

Culture et
Patrimoine
La cathédrale
Sainte-Marie,Tui

Le sanctuaire de
Covadonga, le guerrier
astur et la reconquête

Le chemin « Mélusine »

Pour nous contacter,
nous envoyer vos articles,
photos et témoignages,
utilisez l'adresse :

bulletin.cayac

@gmail.com

<https://gradignan-compostelle.fr>

Le mot de la présidente

Un été en alerte :
alerte canicule, alerte feux de forêt !

La planète n'est pas au repos et ses habitants changent. Qu'attendons-nous, pour nous mettre en quête d'un monde où il y aurait une interface sereine et respectueuse des uns envers les autres ? Tous les autres, quels qu'ils soient ! La nature s'est offerte à nous, qu'en avons-nous fait ? Lui extirpant plus et toujours plus, pour encore plus de profit. Dans ce monde où la piraterie -celle des rapports de force, des intérêts prédateurs et de la brutalité des échanges- semble gagner du terrain, je crois à l'existence de « bulles », qui pourraient être un nouveau schéma de conciliation et d'apaisement. Nous sommes nombreux à être engagé sur cette voie.

A chacun de nous de créer les chemins qui les relieraient, formant ainsi un réseau vivant, capable de faire circuler les idées, la solidarité, les expériences et la confiance. Telle une nouvelle géographie du monde qui serait, non plus seulement dessinée par les frontières, les puissances et les territoires, mais par les liens que nous choisirions de tisser.

Continuons à apprendre à vivre au sein de notre association, à nous écouter, à nous entendre, à ouvrir le dialogue, à travailler, à partager, à œuvrer et accomplir ensemble.

Le « vivre ensemble » que prône les valeurs jacquaires de notre belle association : accueil, partage, amitiés que nous offrons aux pèlerins de passage sur la voie de Tours. Qu'il vive !

Bon chemin ! Ulteia et Suseia !

Françoise Delcroix

Les dates à retenir

2-4/10 : sortie d'automne Gers
4/10 : 40 ans de l'association du Bouscat
13/10 : réunion mensuelle
18/10 : marche à Targon
23-25/10 : AG Compostelle France, Angers
25/10 : marche Bourg-sur-Gironde (LB)
7/11 : Sortie culturelle à Saint-Macaire
10/11 : réunion mensuelle, conférence Éric Laliberté
15/11 : marche à Camarsac
28/11 : la parole aux pèlerins à mobylettes et marcheurs
5/12 : 9h30 et 11h: marches Téléthon
5/12 : soirée Téléthon Solarium 19h15
13/12 : marche Floirac
15/12 à la Tannerie, 18h: vente de livres Librairie Solidaire et 19h30: réunion mensuelle et soirée festive!

Le coin lecture

Georges Duby, Saint Bernard, l'art cistercien,
Ed. Champs d'histoire, Flammarion, 269pp

Ce livre m'a révélé comment s'organisaient entre le XIe et le XIIIe siècle les vastes chantiers religieux entrepris notamment par les moines cisterciens sous l'autorité de Bernard de Clairvaux qui fut l'un des réformateurs les plus marquants du XIIe siècle.

On comprend les liens de pouvoir entre les chevaliers (la noblesse), le clergé (issu de la noblesse) et les paysans ; comment se sont implantées les abbayes et grâce à qui elles ont pu prospérer.

La vie des moines cisterciens, faite de travail, de chant et de prière, l'austérité de leur vie dans un souci d'ordre, d'harmonie et de perfection morale qui se retrouve dans l'équilibre, les proportions et la sobriété de leurs édifices. Au fur et à mesure du XIIe, le savoir se spécialise. La société évolue en matière de liberté, de spiritualité mais aussi de rivalité et de rébellion. Cependant les ferments de l'art cistercien se prolongeront dans l'art des cathédrales.

Livre offert à l'association.

Régine Berroy-Chouviac



Mémoire et cheminement

Forum des associations 2026

Début septembre c'est la rentrée !

De nombreuses communes organisent une journée qui réunit en un même lieu les acteurs associatifs souvent bénévoles qui présentent leur activité : la culture, le sport, la solidarité et les loisirs. Ce rendez-vous permet d'informer les habitants sur les activités proposées.



Forum au théâtre des 4 saisons

Vendredi 4 septembre à 18h au théâtre des Quatre Saisons, monsieur Michel Labardin, maire de Gradignan, a convié les responsables des associations à une présentation du tissu associatif de la commune (179 associations). Il était accompagné des adjoints, Thierry Drouet (activités sportives), Claire Rivenc (culture, patrimoine, université, jumelages), Quitterie Lagrola (jeunesse, projet éducatif de territoire, dynamique associative) et Ludovic Bourdon (solidarité, handicap, politique de la ville). Il y eut à la fin de la présentation une série de questions/

réponses. En tant que présidente de l'association, j'ai rappelé que Les Amis de Saint-Jacques de Compostelle fêtent cette année le 40^e anniversaire de la présence jacquaire en Aquitaine et qu'à l'occasion de ces journées, nous présenterons à la salle du Cuvier deux expositions et notamment des panneaux explicatifs de l'histoire de cette belle aventure 1984-2026.

L'association participe à ce forum dans le cadre des activités culturelles. Sur le terrain, elle gère les deux gîtes de pèlerins, celui du prieuré de Cayac de Gradignan et la halte pèlerine de Le Barp. Nous nous sommes donc répartis le 5 septembre entre la salle de Solarium de Gradignan et l'esplanade Michel Villenave de Le Barp.

Pour celles et ceux qui ont répondu « présent » durant cette journée, les retours sont positifs. Pour Le Barp il y a trois nouveaux inscrits pour assurer les permanences d'accueil au gîte pèlerin et à Gradignan, deux nouveaux adhérents qui ont participé à la réunion mensuelle du 8 septembre. Vous me direz c'est peu de résultat ! N'en croyez rien, l'important c'est notre visibilité et notre participation à la vie des deux communes et surtout nos rencontres avec de nombreux visiteurs. Certains s'arrêtent pour évoquer leur chemin vers Compostelle. Ils aiment raconter leur expérience tandis que d'autres disent : « j'aurais aimé le faire mais maintenant je ne peux plus, il est trop tard ! »

Il n'est jamais trop tard pour vous remercier de votre participation et de votre présence, à faire vivre notre belle association. **Françoise Delcroix**

Les journées européennes du patrimoine Les 19 et 20 septembre

Créées en France en 1984 par le ministre de la culture, ces journées proposent des visites exceptionnelles de monuments ouverts au public, le plus souvent gratuitement. Cette initiative a été reprise par le Conseil de l'Europe en 2010. Depuis, cinquante états organisent des manifestations dans le cadre des journées européennes du patrimoine.

Cette année encore la mairie de Gradignan a proposé un programme intense, réparti sur différents sites communaux où les animations étaient nombreuses. A l'occasion de ses journées le maillage entre élus, professionnels municipaux et adhérents associatifs est particulièrement intéressant. C'est un peu

comme un métier à tisser qui comprendrait son cadre, les fils de chaîne et les fils de trame perpendiculaires, et la navette qui circule selon un schéma que l'on souhaite réaliser. Le résultat est le tissu patrimonial matériel et immatériel de la cité.

Pour fêter le 40^{ème} anniversaire de la présence jacquaire en Aquitaine, notre association a réalisé une exposition à la salle du Cuvier qui présentait l'épopée des jeunes partis de Gradignan à mobylette vers Compostelle en 1984 qui fut à l'origine de l'ouverture de l'un des premiers gîtes jacquaires sur la voie de Tours. Cette voie traverse le site du prieuré de



Les journées européennes du patrimoine Les 19 et 20 septembre (suite et fin)

Cayac. En hommage à cette création, nous avons effectué en mai 2026 une commémoration reproduisant en partie l'évènement, puisque marcheurs et « motocyclottistes » ont rejoint Saint-Jacques de Compostelle. C'est cette double aventure que nous avons proposée sur les panneaux de l'exposition.

De nombreux visiteurs ont été curieux de découvrir ou de revoir la vie des pèlerins modernes et de visiter les expositions proposées dans la salle du Cuvier située juste à côté.

Nous avons accueilli plus de 800 visiteurs sur les deux journées.

Suite à ces deux journées, Frédéric Fauré, directeur des Affaires Culturelles, nous a envoyé un message :

« Un grand MERCI pour votre participation et votre implication à cette nouvelle édition des Journées Européennes du Patrimoine.

Grâce à votre participation, de nombreux sites emblématiques ont été animés et valorisés.

La fréquentation dépasse 4 300 personnes sur les deux jours...

C'est une réussite collective... »

Nous avons à cœur de maintenir l'esprit du chemin et de participer à l'élan général qui pousse tant de gens à partir vers Compostelle, puisqu'en 2025 plus de 500 000 pèlerins sont arrivés à la cathédrale Saint-Jacques.

Françoise Delcroix

JAJA 2026 à Poitiers

Le samedi 26 septembre dernier, 18 adhérents de l'Association des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle de Gradignan se sont rendus, qui en covoiturage, qui en train, au rendez-vous fixé par Henri Largeau, président de l'Association des Amis de Saint-Jacques en Vienne, à Poitiers.

Onze associations de Nouvelle Aquitaine étaient représentées pour notre conviviale et annuelle journée des associations jacquaire d'Aquitaine, ce qui représentait 180 personnes.



Cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, Poitiers

La balade patrimoniale :

Comme de tradition, nos amis poitevins nous ont présenté l'important et magnifique patrimoine de la ville de Poitiers au cours d'une balade de deux heures environ, partagés en quatre groupes : parc de Blossac, fortifications érigées par Aliénor et son



Eglise Notre-Dame-la-Grande, Poitiers

premier époux, Louis VII ; marche le long du Clain, la rivière de Poitiers qui constituait les douves naturelles ; le Pont Neuf ; Notre-Dame des Dunes qui étend son bras vers Poitiers pour la protéger ; les ruines de l'abbatiale Sainte-Croix, du XI^e siècle ; l'église Sainte-Radegonde (épouse du roi franc Clotaire, au VI^e siècle) qui a eu la vision du Christ, laissant la trace de son pas sur le sol, celle aussi qui est venue à bout d'un dragon ailé, la Grande Goule ; la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, commande d'Aliénor et de son deuxième mari, Henri II d'Angleterre, avec son beau jugement dernier du XIII^e siècle sur le portail central ; la magnifique église Notre-Dame-La-Grande, si belle (malgré les échafaudages) et sa jolie légende de la clé de la ville que la Vierge a subtilisé au traître qui voulait la donner



JAJA 2026, Poitiers (suite et fin)



Arbre aux coquilles

aux anglais ; la salle d'apparat de l'ancien palais des comtes de Poitiers, un exemple impressionnant d'architecture médiévale et enfin l'église Saint-Porchaire, érigée pour être le tombeau de saint Hilaire. Puis photo de groupe sur les marches de la mairie. Et bienvenue de monsieur le maire avec son apéritif accueillant dans le grand salon.

Le repas convivial :

Les salons de Blossac nous ont accueillis dès l'arrivée avec deux salles à disposi-

tion, une pour le café et les brioches du matin avec un arbre à coquilles et l'autre pour le repas de midi, avec une estrade. Dans la seconde étaient dressées des tables somptueusement décorées de chemins de table étoilés, de coquilles Saint-Jacques, de bruyères et de fougères, symboles des valeurs jacquaires accompagnées de petites cartes avec des maximes. Des serviettes bleu et jaune avaient été savamment pliées pour rester bicolores, maintenues par une cordelette et une petite coquille en carton. Des sachets avec des cadeaux étaient disposés sur chaque chaise et les bouteilles de vin annonçaient « cuvées des chemins de Compostelle » ! Nous nous sommes sentis vraiment attendus !

Un bon repas de traiteur s'en est suivi: très bon et rapidement servi.

Pendant l'apéritif, Henri Largeau a demandé à Françoise, présidente de l'association d'Indre et Loire invitée, de venir la présenter. Elle gère cinq haltes jacquaires et vient de passer un accord avec les chemins

de Saint Martin pour l'accueil à Saint-Ambroise à Tours.

Entre les plats, pendant les temps morts, un groupe de danses traditionnelles du Poitou « Les tard-à-dîner », a infatigablement exécuté des danses, au son de chants et de musiques d'une remarquable authenticité. Et pour le café, on a cassé pour nous, avec un maillet, deux énormes broyés du Poitou !



Le broyé du poitou

En conclusion, j'aimerais souligner l'accueil remarquable que nous avons reçu de nos amis de la Vienne qui correspond, non seulement aux valeurs jacquaires que nous prônons auprès des pèlerins, mais aussi aux valeurs de cette manifestation appelée JAJA, destinée depuis sa création en 2008 à faire que les adhérents de nos associations se rencontrent et passent une journée festive ensemble, dans une association différente. Cette année, malheureusement, aucun des dix présidents présents ou représentés n'a repris le bourdon pour 2027. Pour 2028, l'association de Bordeaux-Hospitalité serait volontaire; la réunion des présidents est maintenue en janvier 27 à Gradignan pour en discuter.

Elvire Torguet



Les présidentes et présidents des associations jacquaires de Nouvelle-Aquitaine avec le bourdon

Témoignages Pèlerins



Le chemin comme au ciné

28 avril 2026. Nous voilà repartis, Philippe et moi, reprenant la voie du Puy à partir de Cahors. Il pluviote. Passant sur le scénique pont Valentré, nous évoquons le film « Compostelle » qui vient de sortir, centré autour de la réinsertion sociale d'un mineur par la marche. Nous ne l'avons pas vu mais... ça nous parle à plus d'un titre.

17 h, la bruine s'en est allée, les escargots des bois se pavanent sur le chemin, tout semble aller au mieux. En contrebas de l'entrée de Labastide-Marnhac, une halte aménagée, idoine pour une petite pause avant d'en finir avec les derniers kilomètres.

Plus loin, une silhouette sac à dos qui vient vers nous mais qui s'immobilise à une centaine de mètres...

Après cinq minutes on repart, tous deux intrigués par la silhouette sombre qui n'a pas bougé. On s'approche, la situation me rappelant quelque chose mais quoi ? À sa hauteur, la silhouette se révèle être un tout jeune homme, immobile sous sa capuche, les cheveux lui tombant sur les yeux. Il nous regarde et j'en ai un réel frisson, le souvenir me revenant d'un coup de ce petit chien perdu que l'on avait rencontré un an auparavant sur le chemin dans les contreforts basques. Petit chien qui lui aussi ne bougeait plus ; il avait un harnais mais pas de laisse, et le même air angoissé.

Alors, le jeune nous hèle : avons-nous vu un grand gars avec un sac à dos, il l'attend depuis quatre heures. Mais encore ? Il s'agit de son éducateur qui le suivait à distance. Ton éducateur ? Se serait-il égaré, il n'y a qu'à lui téléphoner, je n'ai pas de téléphone, ah bon mais tu as son numéro, non...

Nous comprenons qu'il s'agit d'un jeune encadré par une association (en l'occurrence celle du Seuil) et qui fait ainsi le chemin en duo, comme dans « Compostelle » ! Mais là, il ne s'agit pas de cinéma, encore moins d'un canular, pas de caméras aux alentours, le soir va tomber, si ça se trouve son accompa-

gnant est devant et non derrière, c'est en tout cas bien plus loin qu'ils devaient dormir mais il ne sait pas dans quel lieu...

Ne pouvant le laisser là désespéré, on décide de l'amener à la mairie du village et fissa avant qu'elle ne ferme. Ce faisant, je ne pouvais m'empêcher de penser au petit chien qui nous avait suivi jusqu'à un hameau où nous l'avions confié.

Moins une ! La secrétaire et l'élue nous écoutent, captent la situation, téléphonent à l'association qui avait déjà été prévenue par l'éducateur. L'affaire est prise en main, le jeune Martin*

va être amené au gîte prévu, on nous remercie, nous saluons le jeune homme en lui souhaitant bon chemin, comme il se doit, et reprenons tranquillement le nôtre.

Il est temps de vous faire une confidence : ce moment étrange est venu comme un étonnant écho à notre fortuite rencontre, un an avant, avec l'équipe de tournage du film « Compostelle ». Nous arrivions sur le spectaculaire site de la Chapelle de Rochegude en surplomb de l'Allier sur le coup de midi alors qu'ils y tournaient et retournaient une scène. Prêts à y faire les figurants (ils avaient là deux jacquets en chair et en os) ou à faire un selfie avec Alexandra

Lamy, nous fûmes pourtant tenus à distance et contraints de nous rabattre sur nos sandwiches pendant qu'ils répétaient. Nous les entendions sans les voir, ce qui ne faisait que rajouter à notre frustration.

Mais c'était du cinéma, alors qu'aujourd'hui nous avons été les acteurs de la scène. Et, la nuit venue, d'interroger les pèlerins attablés au gîte de Trigodina mais personne n'avait vu ni grand ni petit se cherchant. La tablée parla du film puis se laissa bercer par notre hôte, le piquant Rémy, qui nous gratifia de quelques chants au piano en terminant en beauté par sa propre composition : Ritournelle sur Compostelle.



Le chemin philosophique



Le chemin comme au ciné (suite et fin)

L'histoire aurait pu s'arrêter là, sur cette bien belle chanson, mais...

Le lendemain matin, nous arpentons le chemin des philosophes, que je dénomme ainsi en raison d'une conséquente série, sur une trentaine de kilomètres, de pierres calcaires gravées à portée poétique ou philosophique, essaimées en bordure du chemin par des associatifs. Épatant ! Que dites-vous par exemple de « Ne se mettre à genoux que pour cueillir une fleur » ? C'est de Prévert.

Là, nous voyons venir une haute silhouette sac à dos marchant rapidement à rebrousse-chemin. Un homme d'une quarantaine d'années qui nous demande tout de go, nous croirez-vous, si on n'avait pas croisé un jeune homme allant vers Cahors...

Martin ? Oui. Vous êtes son accompagnant ? Oui. Ça alors, et nous lui expliquons notre rôle de la veille mais non, nous ne l'avons pas vu, Martin, alors où est-il ? D'autres pèlerins arrivent, un petit attroupement se forme, une certaine confusion s'installe. Nous reprenons songeurs notre chemin.

Quelques kilomètres plus loin, le village de Lasca-banes. Petit ravito et nous nous installons en terrasse. Surprise, nous voyons ressurgir le grand, pas si calme qu'il aurait voulu paraître au vu de la cigarette qu'il tirait nerveusement. Il nous dit être revenu sur ses pas (comme hier d'ailleurs) car personne n'a vu Martin et en réalité il ne sait pas dans quel sens, vers Cahors ou à l'opposé vers Moissac, il s'est dirigé ce matin... Martin est parti tôt sans l'attendre malgré les consignes.

Décidément, pas facile du tout, la vie d'accompagnant ! Mais pourquoi Martin serait-il retourné à Cahors ? Parce que pour lui, c'est fini, hier soir nous avons décidé d'arrêter là l'expérience, il a rompu le contrat de confiance, nous devons rentrer sur Cahors ce jour même pour prendre le train pour Paris.

Pourtant, ils marchaient tous les deux depuis Le Puy, ils en avaient fait du chemin ensemble, plus de 300 km ! Mais avant Cahors, l'éducateur avait surpris Martin en train de téléphoner, enfreignant ainsi la règle qui veut que le portable de l'encadré soit remis à son accompagnant dès le départ. Ce qui avait été le cas mais le jeune s'était fourni en

douce un deuxième mobile. Confisqué, du coup, et depuis ça n'allait plus du tout. Ils ne marchaient plus de concert et en outre Martin marchait très vite et pouvait se planquer. Aujourd'hui, c'était trop et l'association était contrainte de prévenir la police de sa disparition... Difficile à vivre pour une association dont l'objectif est de réinventer par la marche la vie des jeunes en difficulté. Pas de happy end cette fois. Mais cela arrive.



L'ignorant

Nous avons échangé nos numéros de portable au cas où. Le soir, l'accompagnant nous a appelé, la police avait interpellé le fugueur à Cahors, au Pont Valentré. Il allait de son seul fait à la gare.... Un drôle de garçon, à l'air inoffensif mais particulièrement obstiné. Martin, qui es-tu ? Un super marcheur en tout cas, c'est indéniable ! J'espère vraiment que tout ceci n'aura pas été vain, qu'il te restera quelque chose de cette aventure sur le chemin. On t'y reverra peut-être un jour, qui sait ?

« A ciao, Martin » !

Jacques Tapin

1: le prénom du jeune homme, mineur, a été changé.

2: Ritournelle sur Compostelle, de Rémy Rothan YouTube



Sur la voie d'Arles et le Camino Aragonés

En juin 2025, je suis arrivé à Santiago, bouclant ainsi le Camino Frances et la voie du Puy démarrée en ... 2017. Je m'étais alors donné un but : chaque année, tant que ma forme physique me le permettrait, marcher sur un chemin de Compostelle deux à trois semaines. Il m'est difficile d'y consacrer plus de temps, pour des raisons familiales et d'activités de bénévolat.

Parmi les chemins qui m'intéressaient, j'ai choisi de marcher de Toulouse jusqu'à Puente la Reina : deuxième partie de la voie d'Arles jusqu'au col du Somport, puis le Camino Aragonés jusqu'à la jonction avec le Camino Francés à Puente la Reina. J'ai marché du 23 mai au 11 juin, soit 19 jours et 450 km, dont 160 km en Espagne. Je suis parti seul, sachant qu'on rencontre toujours du monde sur les chemins.

Je pourrais scinder mon parcours en trois parties :

La première, de Toulouse à Morlaas près de Pau, traverse les coteaux du Gers puis des Hautes-Pyrénées et Pyrénées-Atlantiques. A Toulouse, j'ai été hébergé par des amis vus en 2025 mais chez lesquels je n'étais jamais allé: ce fut fort sympathique. Le lendemain matin, pour m'éviter 10 km de ville, j'ai pris le TER Toulouse Auch et je suis descendu à Pibrac, où j'ai découvert, surpris, la maison de Ste Germaine (qui a vécu fin 16ème siècle), transformée en oratoire. Mes étapes furent L'Isle Jourdain, Gimont, Auch, l'Isle de Noé, Monlezun, Maubourguet, Anoye et enfin Morlaas. Sans parler de canicule, le temps a été sec et la chaleur forte, jusqu'à 35°. Je partais donc tôt (7h30 maxi) pour arriver avant 15 heures. Une brume de chaleur empêchait de bien voir la chaîne des Pyrénées, pourtant proche.

Ce qui m'a le plus marqué :

- un ancien frigidaire transformé en bibliothèque à Giscaro.
- la pizza consommée avec deux pèlerines sur un banc, le dimanche soir à Gimont, où le seul restaurant ouvert était une pizzeria de vente à emporter.
- la vieille ville d'Auch et sa superbe cathédrale.
- le gîte tenu par une anglaise à l'Isle de Noé : très sympathique mais dont le gîte se délabrait.
- le gîte tenu par une agricultrice retraitée à Monlezun près de Marciac : grand confort et dîner excellent, pour ... 35 € la demi-pension.

La seconde partie, de Morlaas au col du Somport, débute avec le contournement de Pau, puis la traversée de collines jusqu'à Oloron Ste Marie. Ensuite, c'est la remontée de la vallée d'Aspe, souvent étroite, jusqu'à la montée finale au Somport. Le chemin, emporté en 2025 par la crue du gave à deux endroits entre la route de Lescun et Urdo, a été réparé, on n'est plus obligé de prendre le car sur cette portion. De même, une passerelle au niveau du fort du Portalet évite de marcher sur la nationale assez fréquentée.

Ce qui m'a le plus marqué :

- le temps frais, l'herbe verte, cela changeait de la semaine précédente.
- la rencontre de six pèlerins aux gîtes de la Commande puis d'Oloron, où nous avons pris l'apéritif et dîné ensemble.
- les magnifiques paysages de la vallée d'Aspe, avec des sommets encore un peu enneigés.
- malgré une météo alarmiste, pas de pluie lors de la montée au Somport, seulement du brouillard à l'arrivée.



Arrivée au Somport : ça y est, j'y suis !

La troisième partie, espagnole, débute en Aragón avec la descente de la vallée du rio Aragón jusqu'à Canfranc puis la ville de Jaca. Ensuite, le chemin, toujours parallèle au rio, file plein ouest et traverse des contrées désertes et arides, avec de minuscules villages perchés, jusqu'à la ville de Sangüesa en Navarre. Ensuite c'est un peu plus habité jusqu'à Puente la Reina.

Ce qui m'a le plus marqué :

- la marche avec Jean-Louis, du Tarn, rencontré à Urdo, et Jack, du Gard, rencontré à Oloron ; on ne s'est plus quittés jusqu'à la fin et on garde le contact.



Sur la voie d'Arles et le Camino Aragones (suite et fin)

- l'ancienne gare internationale de Canfranc, bâtiment de près de 300 m de long transformé en hôtel 5 étoiles (non je n'y ai pas dormi !).
- les gîtes d'Arrès, en donativo, et surtout de Ruesta, où un jeune renard nous a observés tout au long du repas à trois mètres de nous et où l'eau a été coupée dans la nuit !
- la ville de Sangüesa et son riche patrimoine historique.



Un renardeau,
pas sauvage du tout à Ruesta

En conclusion, mon parcours m'a fait voir des paysages magnifiques et très variés. Le balisage est correct mais l'herbe sur le versant français, pas toujours fauchée, heureusement le temps était sec ! J'ai rencontré peu de monde, moins d'une vingtaine de pèlerins en trois semaines et peu d'étrangers. Les gîtes sont peu nombreux, souvent on n'a pas le choix, mais ils sont rarement pleins, inutile de réserver longtemps à l'avance. Le ravitaillement est à anticiper car peu de villages ont une épicerie.

Je suis très heureux de mon choix pour 2026, j'ai maintenant une petite année pour choisir mon prochain chemin en 2027.

François Ricadat

Le chemin à l'envers

Le 25 mai, je quitte Saint-Jacques-de-Compostelle pour rentrer chez moi, à Gradignan.

Pendant quarante-cinq jours et près de 1 060 kilomètres, je marche à contre-sens sur le Camino Francés, puis retrouve la voie de Tours.

Dès les premiers kilomètres, je comprends que ce voyage ne sera pas tout à fait comme les autres. Je ne vois plus quelques pèlerins de dos, leurs sacs et leurs silhouettes qui s'éloignent, je les croise tous ! Je découvre leurs visages, leurs regards, leurs départs. Mon présent devient leur avenir, tandis que mon avenir est déjà derrière moi.

Cette étrange position m'offre une autre façon de regarder le chemin. Au début, je souffre surtout de la foule. Puis, après Sarria, le silence revient. Je retrouve alors ce que je suis venu chercher : les chemins, les grands espaces, les odeurs de la nature, les oiseaux, les levers de soleil.

Mais surtout, je retrouve les rencontres: un hospitalier de Pérouse qui réveille le souvenir de ma jeunesse en Italie; une conversation avec Carlos autour de l'alchimie et des traditions spirituelles; Alexis, engagé auprès de personnes handicapées sur le Camino; Lui-



Chemin près d'Arzua

gi, rencontré le jour de la fête de mon père Louis; une hospitalière qui prépare mon petit-déjeuner avant l'aube; un inconnu qui me propose spontanément de me conduire à Dax; et tant d'autres...

Le chemin me confirme aussi la valeur des choses simples : une douche chaude, des draps en coton, un café, un banc à l'ombre. Après plusieurs semaines, ces petits riens deviennent de véritables cadeaux.

À l'arrivée, je ne ressens ni révélation spectaculaire ni transformation radicale. Plutôt une forme d'humilité et la certitude que chaque pèlerin marche un chemin différent, même lorsqu'il emprunte les mêmes sentiers. A cada uno su camino.

Je rentre chez moi. Pourtant, une partie de moi continue de marcher.

*Car je ne marche pas pour arriver.
Je marche parce que j'aime marcher.
Et cela me suffit.*

Michel Galan

El Camino Lebaniego, juillet 2026



Que retenir de ce chemin ? Il peut se faire en trois, quatre ou cinq jours. Je ne regrette pas de l'avoir fait en cinq jours. Cela permet de répartir les efforts et de faire durer le plaisir !

Il longe les ruisseaux, serpente dans les sous-bois, monte et descend dans un décor montagnard avec des paysages spectaculaires !

Le balisage avec la croix rouge et la flèche rouge nous guide de bout en bout le long des 70 km qui se déroulent en Cantabrie.

La difficulté de ce chemin en dehors des dénivelés, c'est le manque de gîtes. Il était indispensable de réserver. Pratiquement pas de bars ni de commerces.

Au cours de ces cinq jours nous avons formé une grande famille avec le groupe des filles de Malaga, le groupe des jeunes du diocèse de Lleida, Lorenzo, Cristina, tous espagnols, venus de partout : Pays basque, Santander, Madrid, Murcia !



Mes amis du chemin

Ce beau chemin n'est pas que nature.

A San Vicente de la Barquera, sur la côte nord, la belle église fortifiée de Santa Maria de los Angeles domine la baie.

Santa Maria de Lebena est une église mozarabe, pré-romane du Xe siècle qui possède la statue d'une vierge de la « buena leche » (allaitante).

Enfin à Santo Toribio de Liébana le monastère est célèbre pour ses reliques. Au VIIIe siècle, le corps de l'évêque Toribio d'Astorga ainsi que le Lignum Crucis y furent mis à l'abri de l'invasion musulmane. Le Lignum Crucis est le plus grand fragment conservé de la Croix du Christ.



Monastère Santo Toribio de Liébana

Au même titre que Jérusalem, Rome et Saint-Jacques de Compostelle,

Santo Toribio de Liébana est un point d'arrivée de pèlerinage. Le monastère délivre la « Lebaniega » au même titre que la Compostela à Santiago.

Un jour = une surprise !

J0 : San Vicente de la Barquera, le kilomètre zéro du Camino Lebaniego, bien caché !

J1 : Estrada-Nieves, la posadera, me montre le recueil de toutes les credenciales répertoriées. Celle de Cayac s'y trouve en bonne place !

J2 : Cicera, le retour de mon chapeau qui avait disparu à San Vicente et que je retrouve deux jours après !

J3 : Dans le petit village perdu de La Fuente je rencontre Antonio Alvarez, de l'association de Madrid. Il a assisté récemment à la projection du film documentaire « Chemin de Compostelle » de l'abbé Branthomme présenté par José !

J4 : Devant l'église de Santa Maria de Lebena, nouvelle rencontre improbable : Bernadette et Alain Denis de Maillé, rencontrés lors de notre sortie d'automne 2024 !

J5 : La relique du Lignum Crucis, le plus grand fragment de la croix du Christ, est sortie de la chapelle à l'occasion de la messe de midi. Elle est ensuite exposée et j'ai pu poser ma main sur le petit morceau de bois apparent au bas de la croix.

Merci à Michel et à Dominique de m'avoir donné envie de faire ce chemin. J'espère transmettre cette même envie.

Je vous rappelle que Alain Echevers a écrit un article sur le monastère de Liébana dans le bulletin juillet, août, septembre 2025

Nicole Gayet-Delamote



Le Lignum Crucis (croix du Christ) dans son reliquaire doré, Santo Toribio



Culture et Patrimoine du Chemin

La cathédrale Sainte-Marie de Tui

Le programme des cours d'été de l'université de Santiago en juillet 2026, proposait pour sa quatrième journée, une sortie « marche et découverte ». C'est à cette occasion que j'ai visité la cathédrale Sainte-Marie de Tui. Elle est située au sud de la Galice, elle culmine sur un promontoire autour de laquelle débouche un dédale de ruelles bordées d'arcades. Ses tours crénelées aux extrémités signalent sa position défensive. Elle veille sur le fleuve frontalier Miño. De ses jardins on aperçoit de l'autre côté du fleuve la ville de Valença au Portugal.

En arrivant par le chemin portugais, le pèlerin qui marche vers Saint-Jacques-de-Compostelle tra-

et notamment en style gothique comme la façade réalisée vers 1225.

Le tympan du porche central, raconte (dans le désordre): l'adoration des Mages, la Jérusalem céleste, la présence d'Hérode et de saint Joseph, l'annonce aux bergers, une crèche avec la Vierge Marie sur son lit d'accouchée, l'enfant Jésus près d'elle et une scène de l'Annonciation. L'œuvre a été réalisée par des maîtres maçons et sculpteurs français venus de Chartres et invités sous le règne d'Alphonse IX de León.

En pénétrant à l'intérieur, dans la nef centrale se trouvent deux énormes orgues baroques, œuvre de Domingo Rodriguez de Pazos. Ils représentent la

coque d'un navire, ils sont abondamment décorés et portent les gravures de saint Telmo et de saint Jacques. Parmi les nombreux éléments historiques et culturels, je soulignerais le retable de l'Expectación (l'attente), la chapelle de la relique, la chapelle de Santiago et le cloître. Le magnifique retable de la Expectación met en scène la Vierge Marie enceinte, la main posée sur son ventre. L'étonnante chapelle de san Telmo, est appelée Capilla de las Reliquias car elle



Cloître de la cathédrale Sainte-Marie de Tui

verse le fleuve Miño en passant par le pont international qui relie la ville portugaise de Valença à la ville galicienne de Tui. Inauguré en 1886, cet ouvrage métallique à double étage supporte une voie ferrée sur sa partie supérieure, une route pour les voitures et des trottoirs sur sa partie inférieure. Il mesure 318 mètres. En l'empruntant, marchant sur les trottoirs, en toute sécurité, j'ai donc eu tout loisir d'admirer la vue splendide sur le fleuve et ses berges. Encore quelques dizaines de kilomètres de marche et se profilait, dressée sur son monticule, la cathédrale de Tui reconnaissable par ses créneaux. Au pied de la vieille ville, encore un petit effort car la ruelle que j'ai suivie grimpait fortement, j'ai poursuivi en suivant l'ombre des arcades car il faisait aussi très chaud. Enfin arrivée sur la place, la cathédrale se dressait, sombre et imposante.

Au cours de la visite commentée j'ai appris qu'elle est intégrée dans un ensemble fortifié. Sa construction débute en 1120 après les périodes agitées des invasions sarrasines et normandes dans la région, pour se terminer en 1180. De style roman initial, elle est ensuite remaniée à plusieurs reprises

abrite une grande quantité de reliques logées derrière des petites portes, chacune ayant sa loge, afin que les fidèles puissent venir les vénérer. A l'époque médiévale, les pèlerins poursuivaient leur chemin, passant de lieux saints en lieux saints, en suivant un itinéraire reconnu pour présenter les reliques de saints. La chapelle saint Jacques située juste à côté du chœur central, abrite un retable en bois sculpté datant de 1696 et présente un saint Jacques combattant les Maures.

La visite se poursuit vers le cloître datant du XIII^e siècle, magnifiquement éclairé et bien conservé. Par un petit escalier on accède au jardin qui fait office de balcon sur le fleuve Miño.

Le dimanche qui suit Pâques, la ville célèbre saint Telme, saint pèlerin décédé à Tui alors qu'il accomplissait le chemin vers Saint-Jacques de Compostelle. Le jour de la fête, une procession menée par saint Telme rassemble de nombreux participants qui viennent de toute la région et du nord du Portugal. Saint Telme est le patron des navigateurs et fait l'objet d'une grande vénération dans toute la Galice

Françoise Delcroix

Le sanctuaire de Covadonga, le guerrier astur et la reconquête de l'Espagne par les chrétiens



Selon la tradition, on attribue à un moine ermite, Pélage (Pelayo) la vision qui a conduit à la découverte du tombeau de saint Jacques, désigné par une pluie d'étoiles tombant du ciel, sur un monticule du bois de Libredón où le moine s'était retiré. C'était au temps de Charlemagne et d'Alphonse II, alors que les musulmans sont en Espagne depuis plus d'un siècle.



La basilique de Covadonga

Mais il y a eu un autre Pélage, bien antérieur, un chef de guerre astur qui, en se rebellant contre l'envahisseur musulman dans la région de l'actuel parc national des Picos de Europa, au cœur des Asturies, a initié le grand mouvement de reconquête du territoire espagnol par les chrétiens que les historiens ont appelé Reconquista. Il est question aussi d'une grotte, dans cette région sauvage et très escarpée, où vit un moine dominicain, un ermite en garde d'une Vierge en bois qui va avoir son importance pour Pélage. A cause de cette grotte dominicaine, le lieu se nomme Covadonga.

D'origine noble, Pelage (don Pelayo) fait partie de la cour des rois visigoths qui règnent alors sur la péninsule ibérique et



Pelayo (Don Pelayo), le héros de Covadonga et la croix de la victoire

qui sont battus à plate couture par les envahisseurs musulmans à la légendaire bataille de Guadalete en 711. Pelage, qui a participé à la bataille, se replie alors vers les montagnes du nord de l'Espagne. Là, il incite la population locale à se soulever et se fait acclamer roi en

jurant sur une croix en bois de chêne, la fameuse croix de la Victoire, conservée dans la cathédrale d'Oviedo. C'était l'année 718, date à laquelle on considère que commence la Reconquista.

Ce n'est qu'en 722 qu'une expédition punitive musulmane est envoyée pacifier ces « quatre ânes sauvages » (comme les désignent les chroniques arabes) qui se terrent dans les montagnes et surtout refusent de payer l'impôt.

On parle de trois cent mille sarrasins que les Asturs réussissent à enfermer dans cette vallée très encaissée de Covadonga, en provoquant des éboulements pour leur fermer le passage et les exterminer. Une partie des musulmans essaie de s'échapper vers la meseta de Castille mais la plupart périt dans les montagnes des Asturies. Une victoire inespérée des chrétiens grâce à la Vierge de la grotte de Covadonga, Pelayo ne peut en douter ! C'est ainsi que va sortir de terre par étapes, le très important sanctuaire de Covadonga dans un site remarquable, non loin d'Oviedo.



La Santina, Vierge miraculeuse, grotte de Covadonga

Et un siècle plus tard, c'est donc aussi un Pélage, qui, en révélant le tombeau de saint Jacques, redonne de la vigueur à la Reconquista qui en avait sans nul doute besoin. Mais il faudra attendre 1492 et les rois Catholiques, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, pour mettre un terme à sept siècles d'occupation musulmane avec la conquête du royaume de Grenade.

L'homme médiéval a besoin de protection divine et de belles légendes pour se motiver !

Elvire Torguet



La voie « Mélusine » à Lusignan



Gîte pèlerin de Lusignan

Après Poitiers et Ligugé, les pèlerins arrivent au gîte de Lusignan. Cette belle petite ville de 3000 habitants abrite un passé illustre. En effet les seigneurs de Lusignan étaient riches et puissants. Leur château est représenté dans les enluminures du XV^{ème}

siècle des « Très Riches Heures du duc de Berry ». Au temps des croisades, trois des leurs devinrent rois de Jérusalem, de Chypre et d'Arménie.

Francine Marringues, ancienne adjointe à la culture, rencontrée la veille à la Jaja de Poitiers m'a fait découvrir sa ville. Riche en histoire mais aussi en légendes : la fée Mélusine fut condamnée par sa



Mélusine avec ses ailes de chauve-souris et sa queue de serpent, ancienne basse-cour de la forteresse, maison du tourisme, Lusignan

mère à se transformer le samedi en sirène à ailes de chauve-souris.

Elle accepta d'épouser Raymondin de Lusignan à condition qu'il ne cherche pas à la voir ces jours-là. Mais un jour il l'épia dans son bain. Alors Mélusine se transforma en dragon et s'envola pour toujours. Cependant avec son bâton et sa coquille elle accompagne le pèlerin d'aujourd'hui sur son chemin qui le mènera à Melle, l'étape suivante.

Au fait, avez-vous comment s'appellent les habitants de Lusignan ?

Les mélusins et les mélusines.

Nicole Gayet-Delamotte



Mélusine avec coquille, Lusignan

Membres du conseil d'administration 2024-2026

Présidente : Françoise Delcroix

Vice-président : José Torguet

Webmestre : Bernard Delhomme

Secrétaire : Elvire Torguet

Secrétaire adjointe : Pascale Mavel

Trésorière : Pascale Laulhé

Chargée de mission : Andrée Savy

Administrateurs : Benoît Courtès, Christine Gard, Claude Delarue, Claude Simonin, Isabelle Missegue, Marie-Claude Forestier, Nicole Gayet-Delamotte, Séverine Lestringant et Véronique Lacante.

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction et crédits photos : Elvire Torguet, François Ricadat, Françoise Delcroix, Jacques Tapin, Michel Galan et Nicole Gayet-Delamotte.

Relecture : Catherine Rousset, Claude-Marie Dabiez, Elvire Torguet et Patrick LB

Mise en page et réalisation : Françoise Delcroix et Nicole Nivet.

ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE DE GRADIGNAN

1, Rue de Chartreze
33170 GRADIGNAN

Site : <https://gradignan-compostelle.fr>

tel: 06.82.00.88.94

mail : cayac.compostelle@gmail.com